

se voient de loin en loin sur ces terrains humides et fiévreux.

Mais peu à peu, les jardins diminuent, les couvents se resserrent autour de leur église, les montagnes nues se couvrent d'habitations. De siècle en siècle l'aspect est profondément changé ; le baron des Adrets, campé dans les prairies de Bellecour, fait révolutionnairement ouvrir un chemin entre le couvent des Jacobins et celui des Célestins pour communiquer facilement avec le centre de la ville, et comme sa cavalerie a de la peine à gravir le Gourguillon, il fait tailler un chemin neuf entre la rue du Bœuf et l'église de Saint-Just, un peu au dessus de l'ancienne route tracée par Agrippa.

La ville grandit encore ; de nouvelles voies sont tracées à travers les champs cultivés ; la maison de Savoie achète et revend le couvent et les beaux jardins des religieux Célestins ; partout les espaces vides disparaissent, les monuments remplacent les verts ombrages, et les maisons basses ne pouvant plus contenir l'immense population, des architectes audacieux bordent nos rues étroites et sombres d'habitations qu'ils élèvent jusqu'au septième étage.

Ce remède héroïque ne suffit pas. La richesse publique s'accroît, on veut de l'air, de l'espace, et la cité étouffe dans ses limites trop étroites. L'agrandir devient une nécessité, chacun s'en occupe. Tandis que Munet travaille au nord et veut bâtir un faubourg le long du Rhône, en creusant la colline sablonneuse de Saint-Clair, Perrache trace un plan géométral de Lyon avec ses agrandissements dans la partie méridionale. Ce plan-grandiose est accueilli par d'unanimes railleries, et le projet de rejeter le Rhône dans le Dauphiné pour bâtir sur l'île Mognat, non seulement le rend un objet de persiflage pour les beaux esprits du temps, mais donne lieu à des brochures spirituelles et fort gaies qui prouvent clairement que jamais on ne pourra faire des terrains à bâtir avec les graviers qu'entoure le Rhône ; que vouloir créer au dessous d'Ainay une vaste place entourée de beaux hôtels et reliée avec Bellecour par une rue large, droite, ornée d'élégantes habitations et à laquelle on pourrait donner, par exemple, le nom de la famille des Bourbons, est une idée aussi